

OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
OUTRE-MER

SUGGESTIONS POUR LE RECOURS  
A L'EXPRESSION CINEMATOGRAPHIQUE  
DANS LES SCIENCES HUMAINES

Note adressée à la Direction générale  
Diffusion intérieure pour information

Ph. HAERINGER  
6 février 1969

Une incertitude, qui ne laisse pas d'être très préoccupante dans de nombreux cas, plane sur beaucoup d'études humaines : le lecteur pourra-t-il véritablement se représenter ce dont il est parlé ? Cette incertitude fait place à une certitude hélas négative quand le lecteur n'appartient pas au même continent que la population étudiée, ou lorsque des années trop nombreuses viennent s'interposer entre l'un et l'autre.

Cette constatation est grave pour plusieurs raisons :

1. Elle est vraie quelle que soit la qualité de l'étude, quel que soit le talent d'évocation du chercheur.
2. Elle traduit donc une certaine impuissance des sciences humaines, car les sociétés passent et il importe que les analyses qui en sont faites n'en laissent pas seulement des notions théoriques, dépourvues de tout support physique.
3. Les chercheurs conscients de cette difficulté sont partagés entre le désir de rédiger une sobre démonstration scientifique et celui de s'adonner à une évocation vivante du monde et des phénomènes étudiés. On ne peut que se réjouir si la nécessité de concilier ces deux objectifs conduit parfois à d'heureuses compositions littéraires, mais le genre est difficile. On aboutit le plus souvent à de regrettables confusions de genre et d'objectif.

De la nécessité de présenter les faits sociaux non seulement de façon conceptuelle, mais aussi dans leur réalité physique.

Si la finalité des sciences humaines est d'enregistrer les faits sociaux avant qu'ils ne s'évanouissent et donc d'écrire l'histoire au temps présent, cette nécessité n'est pas à démontrer. Il ne peut en effet être tenu pour vain de recueillir le visage physique des sociétés que nous étudions. A qui viendrait l'idée de refuser tout intérêt aux témoignages vivants que le cinéma nous apporte sur le demi-siècle passé, ou les miniatures sur le Moyen-Age ? Il est regrettable qu'à cette tâche les chercheurs n'apportent qu'occasionnellement leur contribution. Se voulant observateurs objectifs et avertis de la société, ils ont qualité pour donner d'elle une image concrète aussi précieuse que celle qui se dégage du cinéma d'art ou d'aventure.

Si même, sans grand souci de l'histoire, on cherche simplement à faire avancer la connaissance actuelle des faits sociaux, il reste souhaitable que cette connaissance ne soit pas le fait du seul chercheur, mais qu'elle soit transmise sans rien perdre de son authenticité et sans qu'il soit trop fait appel à l'imagination de celui qui la reçoit. Or, si l'analyse des faits sociaux comporte nécessairement une grande part d'abstraction, leur compréhension dépend dans une large mesure des moyens dont on dispose pour se représenter matériellement les sociétés auxquelles ils se rapportent.

Enfin, si la recherche a un objectif purement local, si elle est destinée seulement à éclairer telle action des pouvoirs publics, l'intérêt serait grand, au moins dans certains domaines, de convaincre par l'image plutôt que de fournir de gros rapports qui s'empilent sur les bureaux. De même que la connaissance n'est pas forcément abstraction, la transmission de la connaissance ne nécessite pas obligatoirement une abstraction.

Un langage approprié pour la géographie humaine

Il est certain que toute étude de sciences humaines ne se prête pas à une démonstration par l'image et qu'une bonne part d'entre elles sont abstraites de par leur objet même. Mais nombre d'études ont pour objet d'analyser et d'expliquer les manifestations tangibles de la vie des sociétés. Tel est le cas de la plupart des études de géographie humaine et, surtout dans les sociétés peu évoluées du tiers-monde, d'une part importante des études économiques et sociologiques.

Certes l'explication des phénomènes concrets nécessite souvent la mise en jeu d'éléments abstraits. Mais un film n'est pas qu'images, il est son et donc paroles. Si les longs développements abstraits doivent être écartés, il reste un large éventail d'études qui gagneraient à être portées à l'écran.

Le géographe qui, plus que d'autres, a tendance à montrer ce dont il parle sur des cartes, des croquis et des photographies, et dont la démarche est traditionnellement de faire partir ses analyses d'un examen du concret, pourrait retrouver dans l'expression cinématographique un langage propre qu'il a du mal à conserver dans ses écrits.

### Humaniser les sciences humaines

Elles en ont bien besoin au moment où elles tendent à utiliser l'outil mathématique, à tout le moins la statistique et la mécanographie. Les indices chiffrés et les diagrammes, de même que des concepts de plus en plus abstraits, prennent aujourd'hui une place considérable dans les études humaines, pour ne pas parler des innombrables tableaux de chiffres qui occupent le plus clair de certains rapports.

Montrer ce dont on parle permettrait de ne pas perdre de vue l'homme qui, après tout, est de chair et de sang.

### Mais éviter le lyrisme

Cependant il n'est pas souhaitable de revenir au lyrisme qui était de mise dans un passé peu lointain. Surtout si l'on réalise des montages cinématographiques, il importe d'éviter le genre facile du documentaire de vulgarisation. C'est là que réside l'une des difficultés majeures : montrer les activités humaines sans favoriser le beau et l'exotisme, mais sans pour autant les fuir; concilier cette neutralité scientifique avec la qualité technique de la prise de vue qui doit nécessairement être sélective et bien composée.

### Ni un documentaire, ni un document, mais une étude imprimée sur film

Si l'on ne veut pas d'un documentaire, réalisera-t-on un document cinématographique accompagnant et illustrant tel ouvrage écrit ? Il semble qu'il faille aussi écarter cette

formule pour la raison que voici.

Contrairement à des planches photographiques, que le lecteur d'un ouvrage rencontre en tournant les pages, un film ne peut commodément illustrer un livre. Il faut donc qu'il se suffise à lui-même et qu'il fournisse sa propre démonstration scientifique. Ceci n'empêchent pas que lui corresponde une version écrite ou que des études abstraites le précèdent ou lui fassent suite.

Un montage sur film mêlant séquences animées, images fixes, cartes, schémas, commentaires écrits et parlés

S'il doit y avoir démonstration, il convient de ne pas renoncer aux techniques habituellement mises en oeuvre pour appuyer une démonstration écrite : cartes, schémas, graphiques, la projection sur écran permettant au contraire, par le jeu de la lumière et du mouvement, d'accroître les possibilités de ces modes d'expression. Ainsi passerait-on alternativement du terrain, que la caméra fouillerait avec méthode, à son interprétation graphique.

D'autre part, l'utilisation d'une caméra ne condamne pas au mouvement : la caméra peut s'arrêter à tel moment (ou le montage en donner l'impression) sur telle vue qui appellerait un long commentaire.

Enfin, si l'essentiel du commentaire doit obligatoirement être parlé, certaines conclusions ou récapitulations peuvent apparaître sur l'écran, et même certains éléments du raisonnement ainsi que les têtes de chapitre, de façon que le mot écrit ponctue le commentaire oral.

Il s'agirait, en bref, d'allier les avantages de l'ouvrage illustré, qui diffuse la connaissance mais de façon abstraite (les planches photographiques ne sont qu'illustrations ou symboles), à ceux d'une démonstration sur le terrain, que le chercheur ne peut malheureusement que réserver à quelques maîtres en visite.

Une opération coûteuse, qui ne pourra être envisagée qu'à bon escient.

Il est bien évident que l'expression cinématographique est plus coûteuse que l'expression livresque, encore que la marge pourrait ne pas être aussi considérable que l'on croit.

Il est vrai qu'un film peut se concevoir à plusieurs niveaux de chèreté, et qu'il est difficile de dire a priori lequel conviendrait. Disons seulement que l'expression cinématographique supporte moins encore que l'expression livresque la médiocrité, et qu'on ne saurait donc miser sur un cinéma d'amateur. Du moins n'est-ce pas à ce niveau que doit être envisagée l'adhésion des sciences humaines à l'expression cinématographique : ce n'est pas non plus au niveau du rapport ronéoté et mal rédigé, avec des photos collées à la hâte, que les sciences humaines tirent de l'édition écrite tout ce qu'elles lui doivent. Quitte à écrire de tels rapports, quitte aussi à réaliser des bandes expérimentales peu coûteuses, des bandes de travail, à fin d'échanges dans un cercle restreint.

En conséquence, un projet de film ne méritera sans doute d'être mis sur pied que lorsqu'on sera en présence d'un sujet de grand intérêt et qui se prêtera particulièrement bien à ce mode d'expression. En particulier un tel projet pourrait intervenir pour parachever une somme, par exemple une thèse de doctorat.

Il faut cependant remarquer que plus ce genre de réalisation sera répandu plus il se justifiera, car plus grand sera son impact et plus facile, sans doute, sa mise en oeuvre. La grande difficulté, en l'état actuel des choses, est le grand vide existant en ce domaine et dont l'inexpérience dans laquelle on se trouve aussi bien au plan de la diffusion qu'au plan de la création (+).

### Lancement et diffusion

Comme s'il s'agissait de lancer un produit nouveau -et en un sens il s'agit bien de cela-, il conviendrait, si un tel projet était conçu, de poser au préalable le problème de la diffusion. Ce sont évidemment les instituts universitaires qui en fourniraient la trame essentielle. Toutefois, s'ils sont équipés de bibliothèques, les instituts n'ont pas de cinémathèques, et l'intérêt qu'ils manifestent d'avance pour toute publication scientifique écrite n'est pas obligatoirement acquise à d'éventuels films tant que ceux-ci resteront des expériences peu courantes.

Certes il ne sera pas difficile à l'auteur de faire connaître son film : une simple tournée y suffira. Mais le but qui doit être poursuivi n'est pas de montrer une fois un film, mais de le rendre accessible en permanence à tout étudiant, à tout chercheur, à tout homme intéressé, comme est accessible

(+) Cf. in fine.

un livre. Cela suppose à long terme l'apparition de cinémathèques universitaires où, pour concilier besoins individuels et intérêt collectif, toute demande de projection serait rendue publique.

En attendant il sera nécessaire de susciter un intérêt suffisant pour que, malgré l'absence d'infrastructures et d'habitudes, les films qui sortiraient soient demandés et redemandés. Va-t-on susciter cet intérêt a priori ou a posteriori ? Cela reste à débattre comme est à débattre la formule selon laquelle les films seront diffusés. Il semble toutefois que le jour où un bon film sortira, une formule sera vite trouvée, et que mieux vaut préparer ce film sans trop faire de bruit.

### Si l'Orstom prenait l'initiative d'une telle expérience ...

La large participation de maîtres de l'Université à la gestion scientifique des travaux de l'Orstom faciliterait grandement le problème de la diffusion. Quant à la réalisation elle-même, le cadre de l'Orstom présente de gros atouts. L'autonomie et les dimensions de l'Orstom, même si l'on ne considère que ses activités en sciences humaines, ainsi que la diversité de ses implantations, font qu'une telle expérience y serait sans doute plus aisée et plus viable que dans le cadre d'un institut universitaire.

Il ne serait peut-être pas impossible à l'Orstom d'envisager la création d'un service cinématographique, c'est-à-dire d'un laboratoire central et d'une petite équipe itinérante de techniciens -étant entendu que le chercheur ne saurait que s'initier, le cas échéant, aux techniques cinématographiques, non les assumer, les relations entre chercheurs et techniciens devant être comparables à celles qui existent déjà entre géographes et cartographes. Mais tant que l'expérience en sera à ses débuts, et plutôt que de créer dès le départ un tel service, sans doute s'avèrera-t-il plus avantageux et plus commode de faire appel à des équipes extérieures.

### Derniers arguments...

Les premiers paragraphes de cette note ne font état que des arguments fondamentaux plaidant en faveur de l'expression cinématographique dans les sciences humaines. On peut en appeler d'autres et notamment les deux suivants.

1. En mesurant la place faite aux mots, dont le rôle resterait cependant essentiel, ce mode d'expression obligerait

l'auteur à un effort de concision, salutaire sans contrepartie, car ce qui, en dernière analyse, ne pourrait entrer dans le cadre d'un film, pourrait toujours faire l'objet d'une étude écrite.

2. En proposant, au lieu de plusieurs journées de lecture, quelques dizaines de minutes ou quelques heures de projection -même dans le cas où l'on envisagerait un film en deux ou trois parties-, les auteurs trouveraient un remède à ce qui fait leur désespoir : n'être lus, en diagonale et dans les cas les plus favorables, que par quelques pairs et quelques maîtres. Peut-être l'énorme gaspillage que représentent des montagnes d'études non lues ou peu lues pourrait-il être ainsi limité. Imaginons en particulier l'avantage que représenteraient, pour l'enseignement supérieur, des thèses filmées.

A qui soutiendrait que l'on s'éloignerait ainsi des tâches de la recherche pour donner la primeur à la pédagogie, il peut être répondu que montrer ce dont on parle, lorsque l'objet de l'étude est concret (développement urbain, économie rurale, écologie des sociétés traditionnelles), ne peut être tenu pour une attitude non scientifique.

Ph. HAERINGER

(+) J'hésite à évoquer le cas du film ethnographique qui est, à peu de chose près, la seule expérience cinématographique en sciences humaines, mais dont je connais trop peu d'exemples. Il semble toutefois qu'il s'agisse d'une expérience très limitée, aussi bien par sa diffusion que par le rôle de document annexe qui lui revient généralement.